

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO. INCORPORATED... 222 rue de Chartres... Extra-Cent et Bienville

POUR LES PETITES ANNONCES... 121 rue de Chartres

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Date: 11 septembre 1906.

AU PEROU.

Un vent de révolte semble souffler de plus en plus fort dans les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud...

la main de l'amitié. Nous sommes fiers et contents des progrès de votre pays...

L'île de Robinson Crusoé.

Emporté dans le désastre qui vient de désoler si cruellement le Chili, le petit archipel de Juan-Fernandez s'est, paraît-il, abîmé dans les flots...

Et pourtant est-ce bien vrai de dire que le petit archipel de Juan-Fernandez disparaît ? Non !

Le commencement du XVIIIe siècle, un matelot écossais, Alexandre Selkirk, embarqué sur un navire qui passait dans ce parage...

dans la tourmente, les îles Juan-Fernandez ne périront pas !

ÇA ET LA.

Un événement important dans la flotte marchande japonaise : L'un après l'autre les commandants des paquebots de la Nippon Yusen Kaisha...

Le gouvernement de Berlin a soumis à l'étude de tous les Etats allemands le projet de constitution d'un "Weinparlament" ou parlement du vin...

Le Nord belge essaye depuis quelque temps des phares à l'électricité à l'avant de ses locomotives express.

La Société de géographie prépare l'installation d'un petit musée dans ses locaux du boulevard Saint-Germain.

Un ingénieur viennois a construit pour son usage personnel un yacht de quinze pieds, ponté, dont la coque, le pont, les mâts, les voiles et le gouvernail sont en papier.

La ligne de Vladivostok à Khabarovsk et à Irkoutsk fonctionne à présent de façon normale, comme avant la guerre.

La construction de l'hôpital français à Peking (Indo Chine) est terminée depuis deux mois.

Il y a maintenant un câble télégraphique entre les îles Féroé et l'Islande (port de Seidisfjord).

Le nombre des wagons à marchandises dont l'autorité russe recevra livraison d'ici deux ans se trouveront cent wagons glaciers destinés au transport du beurre de Sibirie et des fruits de l'Asie centrale.

Yvette Guilbert

La grande diétète de la chanson, Mme Yvette Guilbert, est rentrée à Paris, après un mois de vacances à Marienbad.

Revenue dernièrement de l'Amérique, Mme Yvette Guilbert a été sollicitée d'y revenir en octobre prochain : elle s'embarquera donc le 26 septembre, à Cherbourg. De sorte qu'en moins d'une année, notre célèbre chanteuse aura parcouru : la France, la Belgique, la Hollande, l'Écosse, l'Irlande, les provinces anglaises, l'Allemagne, l'Autriche et l'Amérique !

Notre Yvette est une grande exploratrice, mais elle abandonne un peu, beaucoup, ses admirateurs parisiens.

MARIAGE.

Il n'est assurément pas de ces cérémonies plus imposantes que celles du Culte catholique. Il n'en est pas qui remuent plus profondément l'homme, qui le disposent plus à élever son âme et qui lui valent plus de consolations.

Une de ces cérémonies avait lieu hier, à cinq heures de l'après-midi, à l'église St-Augustin, devant une assistance nombreuse et choisie, un dessus de panier, car il n'y avait pas un banc où il ne se trouvât quelque figure de cette ancienne et aristocratique population qui fit toujours l'honneur et la fierté de la paroisse.

Quand à l'heure convenue, le cortège nuptial a fait son entrée dans l'église, avec accord d'une marche exécutée à l'orgue, toute l'enceinte sacrée, comme par enchantement, s'est trouvée inondée de lumières.

La fiancée, Mlle Marie Tricou a été conduite à l'autel par son frère M. René Tricou, et la fiancé, M. Edouard Joseph Fortier, y attendait, ayant à son côté M. Paul Tricou, son garçon d'honneur.

C'est l'archevêque Bien qui a officié : il était entouré du Très Révé. Sibleau, le distingué et aimé curé de St-Augustin, et des RR. Henrionnet, Jeannard et Lovrel. Avant la consécration du mariage, le Révé. Henrionnet qui connaît les jeunes gens depuis leur plus tendre enfance, leur a adressé quelques paroles, courtes, mais des plus heureusement tournées.

Une mention bizarre des quatre principaux vins a été trouvée dans les anciennes archives de la municipalité de Langres qui dit : "... Plus quatre gondonnes d'argent qui ont été données à l'hôtel de ville par feu M. de Charmonlee, lesquelles gondonnes représentent les quatre vins savoir : vin de singe, vin de Lyon, vin de monton, vin de porc."

AMUSEMENTS.

THEATRE.

Neil Burgess et les excellents artistes qui l'entourent font Bore, au Tulene dans l'amusante pièce qui s'appelle "The County Fair".

LYRIQUE.

Les deux représentations de "Graumark", un mélodrame puissant, hier au Lyrique, ont obtenu le même grand succès que la première.

CHRETIEN.

"The Gambler of the West", un mélodrame ultra sensationnel, est très goûté des habitués du Crescent qui remplissent la salle à chaque représentation.

MARIAGE.

Superbe étape de la vie que celle des nouveaux conjoints : elle leur ouvre tant de perspectives radieuses : elle est pour eux un rêve paradisiaque : elle leur fait entrevoir comme un pan du ciel sur la terre.

CONFIANCE.

Peu m'importe le temps : je sais que la tempête passée, attendra le beau jour. Et caressant les flancs de la jonque (qui dort).

J'irai jusqu'au palais pour te chercher, ma reine. Je chanterai des vers sous ton balcon. Et tu me répondras : "Je t'attendais [chéri]"

Curieuses Expressions

Il est d'à-propos, avant la vendange, de rappeler certaines expressions, curieuses et proverbiales, par lesquelles on désignait autrefois le vin, suivant la diversité des effets qu'il produit :

Vin d'âne, qui rend la personne esouppie après avoir trop bu. Vin de cerf, qui fait pleurer. Vin de lion, qui rend furieux et querelleur.

Vin de pie, qui fait bavarder. Vin de porc, qui fait rendre gorge.

Vin de regard, qui rend subtil et malicieux. Vin de singe, qui fait sauter et rire.

AMUSEMENTS.

THEATRE.

Neil Burgess et les excellents artistes qui l'entourent font Bore, au Tulene dans l'amusante pièce qui s'appelle "The County Fair".

LYRIQUE.

Les deux représentations de "Graumark", un mélodrame puissant, hier au Lyrique, ont obtenu le même grand succès que la première.

CHRETIEN.

"The Gambler of the West", un mélodrame ultra sensationnel, est très goûté des habitués du Crescent qui remplissent la salle à chaque représentation.



Dr. W. T. O'REILLY.

BUREAU DE SANTÉ.

Les membres du Bureau de Santé de la Ville se sont réunis hier soir et après avoir expédié les affaires courantes ont tenu les chefs aux membres du nouveau Bureau d'Hygiène et de Santé publique.

Le rapport du secrétaire accusant un renouveau de 3,383 \$.

AMUSEMENTS.

THEATRE.

Neil Burgess et les excellents artistes qui l'entourent font Bore, au Tulene dans l'amusante pièce qui s'appelle "The County Fair".

LYRIQUE.

Les deux représentations de "Graumark", un mélodrame puissant, hier au Lyrique, ont obtenu le même grand succès que la première.

CHRETIEN.

"The Gambler of the West", un mélodrame ultra sensationnel, est très goûté des habitués du Crescent qui remplissent la salle à chaque représentation.

Les membres du Bureau de Santé de la Ville se sont réunis hier soir et après avoir expédié les affaires courantes ont tenu les chefs aux membres du nouveau Bureau d'Hygiène et de Santé publique.

Le rapport du secrétaire accusant un renouveau de 3,383 \$.

Le rapport du secrétaire accusant un renouveau de 3,383 \$.

AMUSEMENTS.

THEATRE.

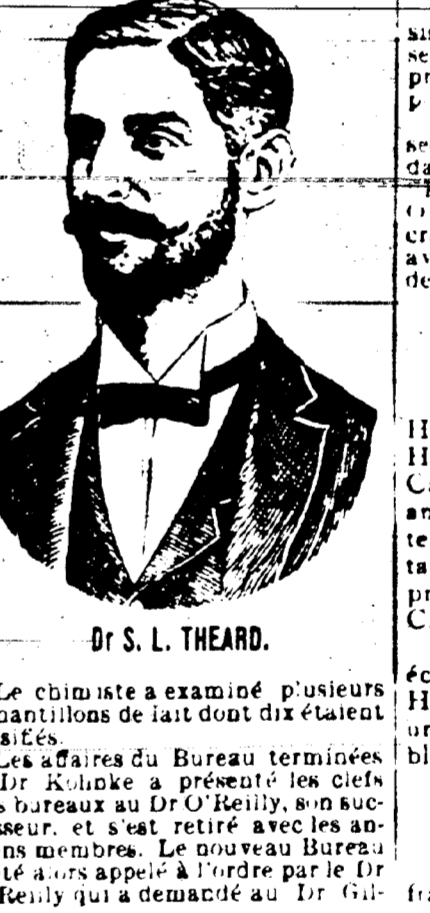
Neil Burgess et les excellents artistes qui l'entourent font Bore, au Tulene dans l'amusante pièce qui s'appelle "The County Fair".

LYRIQUE.

Les deux représentations de "Graumark", un mélodrame puissant, hier au Lyrique, ont obtenu le même grand succès que la première.

CHRETIEN.

"The Gambler of the West", un mélodrame ultra sensationnel, est très goûté des habitués du Crescent qui remplissent la salle à chaque représentation.



Dr. S. L. THEARD.

Le chimiste a examiné plusieurs échantillons de lait dont dix étaient falsifiés.

Les affaires du Bureau terminées le Dr Kolonka a présenté les chefs des bureaux au Dr O'Reilly, son successeur, et s'est retiré avec les anciens membres.

Le Dr Kolonka a présenté les chefs des bureaux au Dr O'Reilly, son successeur, et s'est retiré avec les anciens membres.

Le Dr Kolonka a présenté les chefs des bureaux au Dr O'Reilly, son successeur, et s'est retiré avec les anciens membres.

Marie-Françoise Hugo.

Une fille du général Louis Hugo, Pierre-Marie-Françoise Hugo, vient de s'éteindre au Carmel de Tuile, à l'âge de soixante-douze ans.

Elle causait : "Quel âge avez-vous ?" "Trente-trois ans et j'ai la franchise d'en avoir vingt-neuf."

Elle répondit à la hâte : "Ta raison peut être : le jour où nous serons unis sera un jour de bonheur pour moi, tu en es sûr, n'est-ce pas ?"

"C'est un pressentiment, mon ami." "Plus le désir est grand, plus on a de craintes qu'il ne se réalise pas."

"Je ne doute pas que cette union ne soit heureuse, et je le souhaite de tout mon cœur, car je suis profondément attachée à Madeleine." "Elle et toi ?"

"Une peur — n'en est-elle pas que pour moi ? — et ton fiancé, l'élu de mon cœur, qui pourrais-je désirer de plus ?"

Feuilleton

DE

'Abaille de la N. O.

No. 14 Commerce le 23 août 1906

SANG ROUGE

ET SANG BLEU.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

LE POIDS D'UNE FAUTE

XI

PURKS AMOKEI

(Suite.)

M. Fabrice ne put s'empêcher de se sentir au cœur un serrement douloureux.

S'il avait vu le mouvement de la main de Colette, il eût été plus péniblement affecté encore.

En apercevant son père et le juge installés dans la cuisine, elle s'était pressée de glisser dans sa poche un billet qu'elle tenait à la main et qui devait être compromettant, puisqu'elle le faisait se lever et disparaître.

Elle fit un détour et entra dans la cuisine où son père l'accueillit par une sorte de grondement en lui disant : — Enfin te voilà !

Elle souriait. Elle alla droit à M. Fabrice en mettant son jeune front à la hauteur des lèvres du bon vieillard qui l'embrassa avec sa tendresse accoutumée, et ensuite à son père qui l'effleura à peine et reprit : — Où viens-tu ?

— Où ça ? — Où ça ? — Où ça ? — Où ça ? — Où ça ? — Où ça ? — Où ça ?

amis et observa, toujours avec sa douceur maternelle : — Comme vous avez l'air sérieux, ce matin !

— Et toi ? — Elle envoya un regard de ses grands yeux plus bleus que ceux de mademoiselle d'Arville, bleus comme des saphirs, dans l'espace vers un objet invisible et dit : — Moi, je ne sais pas ce que c'est, mais je me sens heureuse.

— Elle ajouta, rêveuse, comme se parlant à elle-même : — Oh ! oui, heureuse, plus heureuse que je ne l'ai jamais été.

— A quoi faisait-elle allusion ? — Le juge fat trappé de son attitude. — Etait-ce donc là, avec ce visage si doux, si pur, si simple en apparence, une coupable, trompeuse et assez adroite pour se donner de tels airs d'innocence ?

— Elle tendit la main vers les pompiers du verger et murmura : — Il y a des jours où on ne voit que des fleurs partout... d'autres, où tout est noir. C'est sa-

jourd'hui la matinée des roses ! — Le mariage de mademoiselle d'Arville ? Tu l'en réjouis ?

— N'est-ce pas aussi un bonheur qui lui arrive ? — Certes ! — Il est si bien, monsieur Pierre, si doux, si généreux !

— Tu voudrais un mari comme lui ? — Oh ! non !... — Elle allait dire : — Je n'aspire pas si haut !

— Elle pensait à son Marcel, dont Véronique venait de lui remettre un billet, que le facteur lui avait glissé par dessus la baie, comme si le pauvre diable eût deviné que ces lettres adressées à la servante cachaient un mystère.

— Alors, comme elle ébauchait sa question, M. Fabrice reprit : — Tu es déjà fixée peut-être ? — Elle répondit aussitôt : — C'est vrai. — Ton choix est fait ?... — Oui. — Sans consulter personne ? — Oui. — Pas même ton père ? — En effet, sans consulter mon père.

prétentions... Parce que, entre mes désirs et leur réalité il y a des obstacles... parce que, en fin de compte, m'a réussi jusqu'à ce que j'ai peur de l'avenir.

— Elle ajouta : — Tenez, parrai, vous avez trompé ma joie avec vos questions, sans le vouloir, bien sûr... car vous avez toujours été bon pour moi.

— Et vivement ! — Non, je n'ai jamais eu de chance. Ainsi j'ai perdu ma mère de bonne heure... — Elle jeta un long regard vers son père, un regard où il y avait de la tendresse et des reproches.

— Et, sans prononcer une parole, elle s'enfuit comme une chevreuille effarouchée et monta à sa chambre. — Là, elle pleura abondamment. Les larmes s'envenimaient parfois de près les grandes et douces émotions des jeunes filles.

— Tu ne saurais croire avec quelle joie j'ai lu et relu ta lettre. Tu me promets d'attendre autant que je voudrais l'époque de notre union.

saire, dans une butaine, et peut-être plus tôt. — Mon plan est tracé.

— J'expliquerais mes projets à mon père. Je lui dirai tout mon secret. Il m'aime, j'en suis certaine... Il nous aidera de toutes ses forces parce qu'il a pour toi une affection d'attachement que je n'étais déjà sa fille.

— "A nous deux, nous triompherons des résistances de ma mère qui, après tout, n'est peut-être pas aussi mal disposée que nous le craignons."

— "Comment ne serait-elle pas touchée de nos instances, battée de posséder dans sa maison le trésor de bonté et d'amour sans lequel la vie serait un insupportable fardeau pour son fils ?"

— "Elle oédéra j'en suis sûr, et après, ma chérie, nous ferons comme nous pourrons." — "Si nous ne sommes pas riches, nous vivrons d'amour et d'eau claire, mais pour ma part je vivrai heureux comme un prince, parce qu'avec toi rien ne manquera à ma félicité et que tu représentes à mes yeux tous les biens et toutes les joies de la terre."

Elle répondit à la hâte : "Ta raison peut être : le jour où nous serons unis sera un jour de bonheur pour moi, tu en es sûr, n'est-ce pas ?"

"C'est un pressentiment, mon ami." "Plus le désir est grand, plus on a de craintes qu'il ne se réalise pas."

"Je ne doute pas que cette union ne soit heureuse, et je le souhaite de tout mon cœur, car je suis profondément attachée à Madeleine." "Elle et toi ?"

"Une peur — n'en est-elle pas que pour moi ? — et ton fiancé, l'élu de mon cœur, qui pourrais-je désirer de plus ?"

"Toutes mes pensées vont à toi, toutes mes affections, toute moi."